

Le calcul héréditaire

Un médecin spécialiste travaillait dans son cabinet quand il reçut la visite d'un de ses clients ordinaires. Ce client était un homme dans la force de l'âge, d'apparence robuste, et sa belle fortune lui permettait de donner à sa santé tous les soins désirables.

Après les compliments d'usage, il s'assit, et le docteur, toujours pressé, comme les médecins en réputation, lui dit avec douceur :

— Ah ! ça, mon cher Lenoir, est-ce que vous avez besoin de mes services ? Venez-vous me consulter ?

— Non, non, grâce au ciel, mon bon docteur, répondit Lenoir, en souriant, vous avez jugé à propos, il y a quelques temps, de m'envoyer à Vichy ; mais, à présent, je me trouve si bien que je crois inutile de recommencer le voyage... Non, je viens vous voir d'amitié, et puis, comme je vous sais aussi habile chimiste que médecin expérimenté, je désire vous montrer quelque chose.

— Voyons donc ça !

— Un moment, cher docteur ; il faut que je vous dise d'abord comment l'objet dont il s'agit est tombé entre mes mains. Vous savez, pour suivre, il y a eu le malheur il y a une douzaine d'années, de perdre mon père encore jeune, et que, l'année dernière, ma pauvre mère, à son tour...

Le docteur fit un signe de tête.

— Ma mère, en mourant, reprit Lenoir, m'avait exprimé le vœu d'être enterrée avec son mari qu'elle aimait beaucoup et dont la perte l'avait laissée inconsolable. Naturellement, un tel vœu était un ordre pour moi ; aussi ai-je fait construire au Père-Lachaise un très beau monument où ma mère d'abord a été déposée ; puis j'ai demandé l'exhumation des restes de mon père, qui, comme vous le savez sans doute, avait été enterré en cimetière Montmartre, et j'ai voulu moi-même assister à cette exhumation.

— Un spectacle fort douloureux pour un fils ! dit le docteur avec distraction.

— Certainement, certainement... Mais, s'il faut en convenir j'avais un motif tout particulier d'être présent. Vous allez le comprendre. Ma mère ainsi que je viens de le dire, éprouvait une très vive tendresse pour mon père ; et quand il fut mort, elle voulut procéder elle-même à sa toilette dernière. Elle habilla le corps avec le plus grand soin et le para de plusieurs bijoux que le défunt affectionnait. Parmi ces bijoux se trouvait un magnifique diamant que l'on estimait quatre ou cinq mille francs. Ce diamant avait été d'abord monté en bague et c'était le premier présent de mon père à sa femme après le mariage. Plus tard, ma mère l'avait fait monter en épingle et l'avait, à son tour, offert à son mari. Tous ceux qui ont connu mon père dans les dernières années de sa vie l'ont vu constamment porter cette pierre précieuse...

— Fort bien... Et vous vouliez, à l'occasion de cette exhumation reprendre le diamant de cinq mille francs ?

— Ce désir n'était-il pas tout simple ? Songez donc, docteur, il s'agit d'une relique de famille...

— Enfin avez-vous retrouvé le diamant ?

— Hélas ! non, répondit Lenoir en détournant les yeux ; comme nous sommes peu de chose et comme la décomposition s'opère vite dans les cimetières parisiens ! Il ne restait de mon pauvre père que quelques débris informes que l'on a recueillis pieusement ; quant aux vêtements, quant aux bijoux, on n'en a plus découvert de trace.

— On a bien cherché pourtant ?

— J'ai cherché longtemps moi-même et malgré ce qu'il y avait de pénible pour moi dans cette tâche...

— Alors des bijoux de métal et des pierreries ne pouvant être si vite altérés par les gaz et par l'action corrosive du sol, il est probable que les bijoux et le diamant en question ont disparu par une autre cause. Sans doute, lors de la première inhumation de votre père, quelque croquemort ou quelque fossoyeur aura eu connaissance des objets précieux enfouis avec le corps, et on aura trouvé moyen... Il y a des exemples !...

Mais pardon, mon cher Lenoir, que donne à voir ma chemise dans tout cela ?

— C'est juste... Eh bien ! docteur pendant que j'étais dans le cimetière dont le sol, comme vous savez, contient, à certaines places, toutes sortes de débris humains, le hasard m'a fait rencontrer une pierre étrange sur la nature de laquelle je serais curieux de savoir votre avis.

Ma mère aussi il tira de sa poche une sorte de caillou, de couleur terne et de grosseur d'un petit noix, qu'il prit et examina attentivement.

— Voyons ! reprit-il en clignant des yeux, vous aviez trouvé cette pierre dans l'ancienne fosse de votre père, et vous supposez que le gros dir n'est pas pu, en se recouvrant d'une concrétion pierreuse, prendre cette forme n'est-ce pas là votre pensée ?

— Non, non, docteur, répliqua Lenoir avec embarras ; vous me supposez des intentions d'avidité et de lucre ; j'ai trouvé cette pierre loin de la fosse, dans un lieu bien isolé.

— Soit, nous allons voir.

Le docteur examina soigneusement au moyen d'une loupe, l'objet qu'on lui présentait ; puis il prit dans sa tresse une petite scie au ressort de montre et se mit à soier la pierre afin d'en étudier la texture intérieure.

Lenoir suivait l'opération avec une sorte d'inquiétude muette ; du reste cette opération ne fut pas longue. Bientôt la pierre se trouva coupée en deux et le docteur reprit sa loupe pour en observer les couches concentriques.

— Ça, dit-il d'un air de réflexion, c'est un calcul de vessie que nous appelons "calcul héréditaire." Il n'est pas étonnant que vous l'avez rencontré dans un cimetière ; le malheureux dont il provenait a dû en mourir, et s'il a laissé des enfants, ils en mourront de même, car la maladie est héréditaire et incurable.

Lenoir pâlit et se renversa, à demi évanoui dans son fauteuil.

— Grand Dieu ! Qu'avez-vous donc s'écria le docteur en s'avançant pour le secourir.

— Docteur, balbutia Lenoir, je ne vous'ais pas vous le dire, car vous m'attribuez des intentions... Mais c'est bien dans la fosse de mon père que j'ai trouvé cette pierre... Mon Dieu ! je suis perdu !

Le médecin essaya d'atténuer l'effet de sa révélation, mais le coup était porté.

A partir de ce jour, Lenoir ne fit plus que languir, et, moins d'une année plus tard, malgré les soins que lui prodigua le docteur, il mourut comme était mort son père. Peut-être sa fin fut-elle avancée par la certitude qu'il était atteint, lui aussi du terrible "calcul héréditaire."

GRAPILLAGES

Mme X... engage l'autre jour une femme de chambre qui arrive de Marseille.

Le lendemain, la servante entend ses maîtres parler devant elle en anglais :

— Madame n'a sans doute pas confiance en moi, puisqu'elle parle devant moi une langue que je ne comprends pas. Je la prie d'accepter mes huit jours.

Entendu au palais de Versailles, devant le tableau de la mort de Saint Louis.

Un Marseillais et sa femme lisent l'inscription au bas du tableau : "Mort de Saint-Louis, 25 août 1270."

— Tiens !... Il est mort le jour de sa fête !...

Jeune gens, lisez ceci

La Voltaic Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre ceinture électro-voltaïque et autres saphirs électriques à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de puissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur. On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Écrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié gratis ;

Maladie inconnue entre M. et Mme de Calignac.

— Pourquoi, chère Bérénice, suspendez-vous chaque soir vos boucles d'oreille au mur ? Ce n'est pourtant pas leur place.

— Pardon, mon ami, ne savez-vous pas que les murs ont des oreilles ?

Z... est un financier et un financier à la Bourse, c'est bien connu. Seulement, grâce à ses malices, tout ce qu'il entreprend et qui pourrait réussir fait fiasco.

— C'est un malin qui est le dernier des imbéciles.

Gros Ventres, attention. Un de vos doyens que vous croyiez endormi, vient de s'éveiller. Jos. Riendeau est en possession d'une réserve où il appelle tous les membres de sa tribu. Jos Riendeau vient d'ouvrir l'ancien Hotel St-Louis, rue St-Gabriel, entre les rues Notre-Dame et St-Jacques. Menu des plus succulents, vins des premiers crus. Sa place sera le rendez-vous des gastronomes.

Champoireau, de retour de province, trouve ses journaux et ses revues encombrés d'articles et de dessins relatifs à Little-Duch, le glorieux cheval du duc de Castries.

— Quelle gloire, quel triomphe, quelle apothéose pour ce cheval ! s'exclame-t-il ému jusqu'aux larmes. Et penser qu'il est arrivé à Paris en sabot !

Deux financiers qui ont eu de beaux jours à la Bourse, avant le krach, se rencontrent l'autre jour à Bruxelles.

— Ah ! par exemple, s'écrie l'un d'eux, je ne m'attendais pas à vous voir ici !

— Je suis venu me reposer pendant quelque temps... J'aime beaucoup la Belgique !

— Mais je pensais que vous aviez été condamné à dix ans de prison !

— Mon Dieu, répond le touriste d'un air indifférent, je suis tellement occupé que je n'ai pas suivi cette affaire-là !

LE GRAND VATEL

[50 rue Saint-Jacques.]

Ce restaurant a obtenu un regain de popularité en devenant la propriété de M. A. Laurin qui en a fait un des plus beaux établissements de ce genre à Montréal.

M. Laurin a été 18 ans chef de cuisine et deux ans maître d'hôtel au Russell House d'Ottawa où il a acquis la plus grande expérience comme restaurateur. Spécialité de diners à la carte. Menus toujours variés, viandes et gibiers des plus riches. Service irréprochable cabriets privés pour diners d'amis, cave contenant les vins des grands crus en renom, tout au Grand Vatel est pourvu pour le confort du client.

Le Grand Vatel est la porte voisine de la Banque Ville-Marie, no 50, rue Saint-Jacques.

On vient de plaider avec succès un procès en divorce.

La femme est épouvantablement laide.

Le lendemain pourtant, elle court chez son avocat et, folle de reconnaissance, veut se jeter à son cou pour l'embrasser.

Celui-ci la retient :

— Oh ! madame... ce serait de l'ingratitude !

PAILLE ! PAILLE !

Voici le temps des chaleurs. Il faut porter la paille. Pour avoir un frais et élégant chapeau de paille italienne, mexicaine ou canadienne, dans le dernier style il faut aller au populaire magasin de chapellerie de

C. ROBERT

Coin des rues St-Laurent et Vitre Vous êtes toujours sûrs d'y acheter à meilleur marché qu'ailleurs.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1884.—34

Nouvelle Boucherie

Une bonne aubaine pour les ménagères

M. BEAUDOIN & LAFRANCHISE ont ouvert un étal de boucherie au No. 687 rue Notre Dame où les familles trouveront toujours des viandes de premier choix CHARCUTERIE, LEGUMES, GIBIERS etc., aux prix les plus modérés. Effets livrés à domicile sans charge extra.

BEAUDOIN & LAFRANCHISE, 687 rue Notre Dame.

Montréal 25 avril 1885.—30—2m

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infallible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

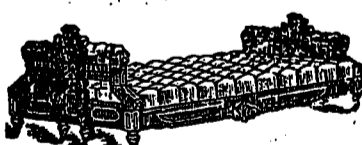
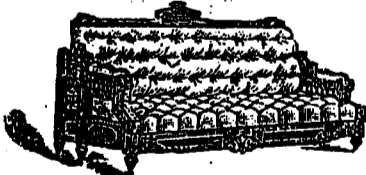
Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

NOUVELLE INTÉRESSANTE

AUX MÉNAGÈRES.

INVENTION UTILE

HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Breveté en France, Angleterre, États-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant

Comme Sofa.

Comme Lit.

N'a ni pièces ajustées, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit :

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut ; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature ; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires ; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.



INCORPORÉ EN 1868 POUR 25 ANS PAR LA LÉGISLATURE, POUR DES FINS D'ÉDUCATION ET DE CHARITÉ, AVEC UN CAPITAL DE \$1,000,000, AUQUEL A ÉTÉ AJOUTÉ DEPUIS UN FOND DE RÉSERVE DE PLUS DE \$500,000.

PRIX CAPITAL, \$150,000

Vous certifiez par les affirmations que nous soumettons, les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'État de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similés de nos signatures attachés dans ses annonces.

Signature of J. T. Beauregard and J. A. Early.

Commissaires

Attraction sans précédent. PLUS D'UN MILLION DE DISTRIBUÉ

Compagnie de la Loterie de l'État de la Louisiane

Incorporés en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'État, adoptée le 2 décembre A.D., 1879.

Les grands tirages annuels ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. Voyez la distribution suivante :

1810 grand Tirage Mensuel

Tirage extraordinaire semi-annuel A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, A NEW ORLEAN, MARDI, 16 JUIN 1885.

sous la surveillance générale et arrangement du Gén. G. T. BEAUREGARD, de la Louisiane, et du

Gén. JUBAL A. EARLY, de la Virginie.

Prix capital - - \$150,000

Avis.—Billets à \$10 chacun. Demi, \$5. Cinquième, \$3, Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX

Table with 3 columns: Quantity, Price per unit, Total value. Includes Grand Prix de \$10,000 and various smaller prizes.

APPROXIMATIONS

Table with 3 columns: Quantity, Price per unit, Total value. Shows approximations for 100, 1000, and 10000 prizes.

2279 Prix, se montant à \$522,500

Les applicants pour prix aux clubs doivent être faites seule ment au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au JONG-MAN-DATS DE POSTE mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Bille de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN,

Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN,

607 Seventh St., Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres, encre, etc., à NEW ORLEANS NATIONAL BANK, New Orleans, La.